

LES MILITANTS ET LES LAMBDA...

LE LAMBDA DIT «JE SUIS» ET IL SUIT.

C'est assez simple en fin de compte: nous avons d'un côté, celles et ceux qui luttent, les militantes, ou qui soutiennent les luttes, et de l'autre, celles et ceux qui ne luttent pas, les lambdas, et qui donc, ne soutiennent pas les luttes. Même si cette dichotomie s'avère quelque peu réductrice, et même si le but ici n'est pas de créer une opposition entre les uns et les autres, nous sommes, grosso modo, assez proches de la réalité.

LUTTER EST UNE QUESTION D'ÉTHIQUE ET DE VALEUR

Précisons d'emblée que nous n'allons évoquer ici que les militants qui luttent pour une cause juste et noble, en incluant celles et ceux qui les soutiennent, mais qui pour diverses raisons ne prennent pas, ou peu, part à la lutte. Les personnes qui distillent des idées nauséabondes sur lesquelles il n'est point la peine de s'étendre, ne sont bien évidemment pas prises en considération dans notre propos.

Pour les premiers donc, lutter est une question d'éthique et de valeur. Généralement, on devient militant après une certaine prise de conscience, laquelle peut arriver à tout âge. Notre soif de savoir, de comprendre le monde et notre curiosité, nous font prendre conscience des problèmes de notre société (capitalisme, racisme, réchauffement climatique, exploitation humaine et animale, inégalités, criminalisation des luttes...). On est alors révolté par les injustices engendrées par ces maux et on ne peut pas rester sans rien faire.

C'est ainsi qu'une fois conscientisé, on se politise. Et c'est là que certains choisissent de lutter et deviennent militants. Quoi qu'en disent les lambdas ou les bourgeois, quasiment tout est politique, et c'est par conséquent par cette voie qu'il faut passer. Et puis, faire de la politique, c'est simplement s'occuper ensemble de bâtir la société dans laquelle nous souhaitons vivre.

La plupart de celles et ceux qui luttent, et particulièrement les anarchistes, le font en premier lieu par dégoût des injustices. L'anarchiste ne peut en effet vivre complètement libre et heureux, tant que tous, sans exception, ne le sont pas non plus.

En se politisant, on acquiert une certaine éthique et des valeurs, que l'on va ensuite développer, mettre en pratique et diffuser. Notre éthique et nos valeurs nous sont chères. Elles nous conduisent vers un idéal juste et noble, puis vers un but à atteindre, l'anarchie pour nous. Cet idéal et ce but donnent un sens légitime à nos luttes, ces luttes qui font que... l'on existe!

LUTTER C'EST EXISTER

Pour beaucoup d'entre nous, c'est à travers nos luttes que nous existons. Pas seulement, bien sûr, mais bien souvent, nos luttes comptent énormément dans nos existences.

Lorsqu'on milite pour une cause juste et noble, on est utile à la société puisqu'on cherche à l'améliorer, et à terme, à lui faire prendre la forme de notre idéal, libertaire pour nous.

Même si cela paraît parfois vain ou confus, on sait que l'on FAIT quelque chose. FAIRE quelque chose, voilà ce qui est déjà important pour celui qui lutte. Au moins, on peut se regarder dans un miroir et se dire que, quel que soit le résultat, on a FAIT quelque chose. On n'a pas laissé l'activité humaine détruire la planète, ni les discriminations perdurer, ni les dominants exploiter les dominés davantage, ni les réfugiés sur le bord de la route, ni les religieux, les capitalistes ou les fachos prendre le dessus. Bref, on n'a pas laissé faire les injustices en se tournant les pouces mais, bien au contraire, on a FAIT ce que l'on a pu pour les combattre.

Et parfois, nos luttes payent. Par exemple, les améliorations sociales qui ont vu le jour grâce aux luttes, trop souvent sanglantes malheureusement.

Aussi, chacun lutte ou milite à sa manière, avec les moyens qui sont les siens, et selon le temps dont il dispose et décide d'accorder à son combat, car c'en est un. Il y a des militants très actifs et d'autres qui le sont moins. Il y a ceux qui ont des moyens ou du temps, et ceux qui n'en ont que peu. Et puis il y a différentes façons de militer: manif, collage, action directe, désobéissance civile, sabotage, écriture, prise de parole en public, prise de mandat dans une organisation, vente et diffusion de matériel de propagande, etc... Mais peu importe qui fait quoi, car nous sommes toutes et tous sur le même chemin qui nous rapproche les uns des autres, ainsi que de notre idéal anarchiste.

En outre, nous portons des idées qui nous font œuvrer pour un monde plus juste, où la liberté, l'égalité et l'adelphité seraient réellement garanties pour toutes et tous. Ces idées, cet idéal, forment nos vies. Sans elles ou sans cet idéal, nous n'aurions pas l'impression de véritablement exister. C'est à travers cet idéal libertaire que nous savons que notre existence a un sens.

Pour résumer, affirmons que nos luttes nous permettent d'exister pleinement et contribuent à notre bien-être personnel. Nos luttes nous rendent heureux, au moins autant que l'on puisse l'être dans une société qui pour nous, est encore loin d'être idéale.

LE LAMBDA NE LUTTE PAS

Un éclaircissement s'impose: par le ou la lambda, j'entends toute personne plutôt ordinaire, qui a une vie plutôt classique, style métro-boulot-dodo, et qui s'en contente sans chercher à voir plus loin. Le lambda est donc conformiste et obéissant, mais surtout, il n'est pas ou peu, conscientisé, donc pas ou peu, politisé.

Il y a deux raisons principales à cela: soit le lambda ne sait pas ce qu'est la réalité du monde dans lequel nous vivons, soit il ne veut pas savoir ce qu'elle est. Et ce n'est pas la même chose du tout! Celui qui ne sait pas est beaucoup moins à blâmer que celui qui sait. Le premier n'a pas (encore) fait ce qu'il faut pour savoir, et le second l'a fait, partiellement ou pas, mais préfère ignorer ce qu'il sait par confort personnel, et l'on peut dans ce cas évoquer une certaine lâcheté à son égard. Nous parlons bien là de faire ce qu'il faut pour savoir, car ce n'est ni l'éducation étatique et ni les médias dominants qui vont nous apprendre l'Histoire avec un grand H et nous informer correctement. Les bonnes connaissances et les bonnes informations ne sont globalement pas données facilement aux masses, et c'est par conséquent à chacun d'aller les chercher.

L'ignorance du lambda, qu'elle soit choisie ou non, fait donc qu'il ne lutte pas et ne soutient pas les causes justes et nobles, étant donné qu'à ses yeux, politique est un gros mot, une chose réservée aux élites et aux «*sachants*».

Signalons encore que nous trouvons toutes sortes de gens parmi les lambdas, boomers, conformistes et citoyens ordinaires en tête, et que toutes les classes sociales, des plus pauvres aux plus riches, sont représentées.

Les militants et les sympathisants des causes justes et nobles se heurtent malheureusement souvent à l'ignorance ou à la lâcheté des lambdas. Mais nombreux sont ceux qui ont compris qu'il était la plupart du temps vain et inutile de chercher à convaincre le lambda puisque... il suivra le mouvement.

LE LAMBDA SUIVRA LE MOUVEMENT

Le lambda tient généralement énormément à ses biens et à son confort personnel. Il cherche même souvent à prospérer et en avoir toujours plus. Il a souvent peur aussi, notamment de perdre ses acquis et de régresser socialement. C'est pourquoi, le lambda se conforme à l'ordre établi et à la pensée dominante. Vous ne le verrez donc pas dans les manifs et encore moins dans une réunion ou à un rassemblement ne serait-ce qu'un tant soit peu politique. Pensant qu'il n'est pas en mesure de changer les choses et ni même de les influencer au moins un tout petit peu, il ne s'occupe alors pas de politique. Puis surtout, par peur de ce qu'il pourrait lui arriver, il se garde bien de poser un pied dans la marge ou d'aller à l'encontre du modèle politique économique et social qu'on lui impose, et se range presque toujours bien sagement derrière le plus fort du moment.

C'est ainsi que, par exemple, il y eut de nombreux Français qui fermèrent les yeux sur les exactions des

nazis et de leurs affidés pendant l'Occupation lors de la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, les mêmes ferment les yeux sur le sort des réfugiés politiques ou climatiques, sur l'accroissement des écarts entre les plus riches et les plus pauvres, ou sur les violences policières pour ne prendre que ces trois exemples-là.

Le capitalisme étant aujourd'hui mondialisé, le lambda ne s' imagine pas qu'un autre système économique, enfin juste et égalitaire, est possible. S'il a toujours vécu dans une démocratie représentative, dans une république, dans une monarchie parlementaire ou même dans une dictature, il ne conçoit pas qu'une autre forme de société, enfin libre, est possible, ne comprenant même pas la plupart du temps le caractère autoritaire du système politique dans lequel il vit, et arguant qu'il y a pire ailleurs. Et vu qu'on lui a toujours rabâché que pour vivre, il n'y avait quasiment pas d'autre choix que de travailler 35, 40, 45 heures par semaine quelle que soit l'activité, il ne suppose même pas qu'une autre forme d'organisation du travail, enfin non productiviste, est possible, et arguant là encore, qu'il y a toujours pire ailleurs.

On peut donc en conclure que, lors de l'avènement, que l'on espère très prochain, de cette société anarchiste à laquelle nous aspirons, le lambda s'en contentera, se rangera et suivra le mouvement.

En attendant de voir le lambda se fondre dans notre future société libertaire comme il se fond dans notre actuelle société autoritaire, poursuivons la lutte et sachons tout de même rallier à notre cause juste et noble, un maximum de gens. Le nombre fait la force, ne l'oublions pas.

Frédéric PUSSÉ.
